

AoR

ARLL

2/3/1

ML

G. EEKHOUD

—

Jan VOGELZANG

et

Frans PRINTEMPS





MAISON  
de l'Amérique latine

Commission belge pour aider à la  
Reconstitution de la Bibliothèque  
municipale de Lima



BRUXELLES 1946

Don de *Bruxelles*  
*Vandenberg*

ARLL 2/3/1





# Jan Vogelzang et Frans Printemps

A nos amis Valéri Demyer <sup>Marin</sup> <sup>9.2.</sup> <sup>l'écrit</sup>

"L'habitat fait l'habitant" nous promulguent quel-  
ques savants, dont Demy de Gourmont. Et oubliant <sup>en somme</sup>  
<sup>de nature</sup> en dépit de son apparence sèche, de <sup>apathisme</sup> nous  
induire en <sup>illusion</sup> <sup>nos</sup> <sup>habitudes</sup> <sup>et</sup> <sup>successes</sup>!

Qui nous révélera le sordid <sup>habitant</sup> auquel se livre <sup>un</sup> <sup>écrit</sup>  
pour former ou déformer, pebler, modeler les êtres, les adapter  
à son <sup>esprit</sup> à son atmosphère, à sa température? Chimie  
redoutable! Assimilation lente mais progressive et fatale!

« Une race, disait l'écrit <sup>de Demy de Gourmont</sup> <sup>français</sup> <sup>écrit</sup>, c'est un peuple qui  
s'est établi dans une région et en a subi l'influence. Le sol  
qui crée les races animales crée aussi les races humaines et s'il y  
a importation de sang étranger chez une race déjà fixée, cette race  
l'absorbe et se l'assimile sans rien perdre du caractère qu'elle  
doit à la terre qui la nourrit. En somme le climat, la latitude  
sont encore plus influents sur le type que l'atavisme »

Nous dirons donc à notre tour, c'est la Flandre qui fait le fla-  
mand, et il n'est pas jusqu'à la langue populaire de cette région  
qui ne dérive de ses sucres nourriciers, de sa sève, de l'humidité  
de ses nuées, des rythmes de ses fleuves et de la mer du  
Nord, tout comme son blé, son lin, son lait, ses bières, tout comme  
la vigueur de ses gars et la beauté de ses filles.

Les politiques ont vite prononcé le gros mot de bâtard pour flétrir  
quiconque ne se présente pas comme un type de race pure, de sang  
non mélangé. Mais combien existerait encore en Europe de  
ces types? En fait la nature ne connaît pas de bâtards. L'expres-  
sion même, enfant naturel, le synonyme de mot bâtard, condamne  
l'idée de reproduction que notre société attache à la bâtardise. Les  
croisements, les mélanges, les déracinements sont non seule-  
ment utiles <sup>et</sup> <sup>indispensables</sup> mais même indispensables  
à la sélection humaine <sup>elle</sup> <sup>appel</sup> <sup>est</sup> captivante mais un  
l'antinet <sup>me</sup> <sup>lancoliques</sup> <sup>de</sup> <sup>la</sup> <sup>vie</sup> <sup>des</sup> <sup>commencements</sup> <sup>de</sup>  
cette évolution, de cette lente métamorphose <sup>qui</sup> <sup>suivra</sup>  
les stades de la conquête du terrain par le domaine  
qui il se flatte de conquérir, <sup>et</sup> <sup>constater</sup> les résul-  
tats de la greffe d'un rameau exotique sur le  
tronc autochtone?



2) Des fois avant que la fusion se soit complètement opérée  
on se croirait en présence d'une sorte d'androgyne  
où l'ambiguë de la race nous intriguë tout autant  
que l'équivoque du sexe. [Je ne ressentis jamais  
cet attrait un peu pervers autre manifestement qu'il y a de  
longues années. [C'était à H<sup>nders</sup> les Volders du bord  
d'Anvers où je résidai à cette époque. Par une de ces après-midis  
dominicales du mois d'avril, à la fois tièdes et fraîches, à pres et  
douceuses, grises et ensoleillées qui caractérisent notre climat,  
l'orphéon de l'endroit dont j'avais accepté la présidence d'honneur, pour  
me rapprocher de naturels et les étudier plus à mon aise, célébrait  
la première Kermesse de la saison en se rendant d'examiner et en  
examiner où nos musiciens vident force pintes après avoir regalé  
les notables des plus fungants pas ressemblables de leur répertoire. Selon  
l'usage j'accompagnais les orphéonistes dans cette tournée, non sans  
intervenir dans la dépense. Sous un ciel de jeûne à notre dixième au dou-  
zième halte et, sous l'influence de la bière d'orge, nos brasses trom-  
pettes commencent à souffler de moins en moins forte quoique de  
plus en plus fort en prodiguant les coacs et en perdant trop souvent la  
mesure, quand l'un d'eux proposa de nous rendre pour finir, tout  
au bout et un peu à l'écart du village où se trouvaient quelques débris de  
boisson béni par les parents de, plus pauvres de nos artistes. A cette  
proposition d'aucuns rechignèrent mais je vainquis leur résistance  
d'abord par esprit démocratique puis parce que le hameau habité par  
ce misérable <sup>en dit le bon</sup> représentait de loin le plus pittoresque et le plus caracté-  
-istique de la région. Il s'aperçut ses mesures de boches entourées de ver-  
gers et couvertes de chaume jusqu'au pied de la ligne et l'écart par-  
-dessus laquelle un moulin à vent agit ses <sup>bras</sup> par saluer les bateaux  
remontant ou descendant le fleuve. Parvenu <sup>à destination nous attons</sup>  
pas fâché de m'asseoir dans une salle basse et enfumée <sup>de sa fumée</sup>, la der-  
-nière de notre pèlerinage. [Un peu somnolent, un peu fatigué  
alourdi par la marche et les libations, je me laissais aller  
à mes réserves, bec à aux somnolentes, intempêtes, dit  
sacacés de mes infatigables buccinateurs, et  
pas trop incommodé par l'écume fumée de ~~coacs~~  
pipes et les ~~atouts de la bière~~, lorsque tout à  
coup, comme les cuivres seraient brus remplacés  
par ~~les~~ chant des pompes à bière, je m'entendis  
interpellés en un français















elle se transporta ici... la vie y est plus facile  
 et plus rose à ce qu'elle dit. Et à se représenter  
 Paris il s'animait, précipitant son débit, se montrait  
 le coup, la nostalgie lui dictait des paroles françaises,  
 à mesure qu'il s'élancissait, ses yeux pétillaient, sa  
 voix chantait, ses <sup>longs</sup> ~~frontes~~ s'entrechoquaient, ses mains  
 tourmentaient ses poches ou battaient la table, il ce-  
 doublait de gestes, ne tenait plus en place, ne cessait  
 de m'interpeller et de me demander conseil. Puis  
 après s'être débattu en un flux de paroles, il se calmait  
 et sur le point de repartir flamand, prélevait par le skène  
 et un profond soupir, soulevait sa casquette, en caressait  
 l'échafaudage, redressait le débris de son vêtement,  
 se passait la main sur le front comme pour en chasser  
 ses rêves, un peu gêné de s'être épanché à ce point,  
 rappelle sur la terre, à sa terre (= chemises! En-  
 fantillages! préférat-il en flamand). C'est impossible!  
 N'y pensons plus. Soyons sérieux et raisonnable.  
 Voilà des années que <sup>notre</sup> mère me parle de ce voyage.  
 mais elle se fait vieille et caduque... Je crains bien  
 qu'elle ne bouge plus d'ici... d'ailleurs son ménage,  
 son homme, ses enfants, mes frères et sœurs en so-  
 clament, et père a besoin de mes bras... Puis, où  
 irions nous chercher l'argent pour cette escapade?  
 Non, non, restons doucement à notre métier. Faisons  
 des journées, de terrasses ou allons nous louer  
 comme de bardeur ~~en~~ <sup>sur</sup> quai d'Anvers... L'Es-  
 -caut est un bien beau fleuve aussi, n'est-ce pas  
 l'honneur? Ses navires valent bien les ~~autres~~ <sup>autres</sup>,  
~~navires~~ de la Seine... Ici nos sommes tout près  
 de la mer, de la grande eau... Je dis, fort, je  
 suis jeune, pourquoi cesserais-je de me plaire au  
<sup>paris</sup> ~~ici~~? [Jan Vogelgang ne dit pas tout cela mais  
 il l'exprime par ses réticences mêmes, par son sourire  
 vif, la gracieuse de son mâle et franc visage,  
 sa voix aussi, par venir avec effort, <sup>mais</sup> ~~de~~ <sup>avec</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~plus~~ <sup>profond</sup>  
 de sa poitrine, respire tout un héroïsme obscur, tout  
 un persévérant desir. Il secoue et penche la tête,  
 se croise les bras, en mettant une certaine complaisance  
 à se balancer les biceps comme pour s'assurer qu'ils sont encore  
 à leur place et prêts à gouverner de eux et long travail.







policien et d'une madinette de Lubèce, ~~de plus~~ <sup>de plus</sup> ~~en plus plonge~~ dans mes <sup>variations</sup> ~~variations~~ j'avais même complètement 'détourné' mon <sup>attention</sup> ~~attention~~ d'un brave garçon qui m'en avait fourni le <sup>matériau</sup> ~~matériau~~.  
 [Or, voilà qu'en ramenant mes regards sur lui, -  
 j'ignors après combien de temps, je constatai, que c'en  
 était d'un couple d'années plus <sup>non plus</sup> ~~jeune~~ qu'il  
 s'était assis en face de moi, à ses côtés, et qu'il é-  
 -taient engagés dans une conversation <sup>de plus en plus</sup> ~~de plus en plus~~  
 animée. [C'étaient même leurs éclats de voix qui m'a-  
 -vaient arraché à mon soliloque. Le nouveau venu  
 ressemblait manifestement à Claude mais presque  
 exclusivement par ce que j'appellerai ses dehors gau-  
 -lois, voire parisiens. Chez celui-ci presque plus ven du  
 Flamand robuste et <sup>meilleur</sup> ~~meilleur~~, sanguin et musclé à  
 l'envi. <sup>Le gâche de visage plus allongé,</sup> ~~Le gâche de visage plus allongé,~~  
 rose mais un peu pâlot, moins poudrin, solitaire,  
 dégoûdi et un peu <sup>de plus en plus</sup> ~~de plus en plus~~ <sup>de plus en plus</sup> ~~de plus en plus~~, il avait des traits  
 plus mobiles qu'expressifs, les yeux alertes, la bouche  
 mutine et lacrone. Je remarquai que lui aussi  
 parlait français; il ne parlait même que le français  
 et cela avec un accent plus parisien encore que Claude,  
 qui <sup>je ne comprenais d'abord pour quelle raison</sup> ~~je ne comprenais d'abord pour quelle raison~~  
 qui respectait de ne lui répondre qu'en flamand].  
 [Jan interrompt leur entretien par me présenter  
 cet adolescent: [C'est mon frère Frans, notre ben-  
 -jamin, monsieur. De nous, tous c'est lui qui tient  
 le plus de notre mère. <sup>C'est à Paris un tégalyz ang-</sup> ~~C'est à Paris un tégalyz ang-~~  
<sup>par temps des paddy, à la belle</sup> ~~par temps des paddy, à la belle~~  
<sup>même des un très</sup> ~~même des un très~~ <sup>Figures, vous que ce</sup> ~~Figures, vous que ce~~  
 gamin ne parle de rien moins que de nous quitter,  
 non pas pour un simple voyage comme je le ferais  
 moi-même, mais de s'en aller pour de bon. Il  
 partirait même sans sa mère. Et cependant, nous  
 l'aimons tant, l'ingent, Un véritable enfant gâté. C'est  
 à qui le choyera. Il parece, baquendo et balafre  
 à son gré. Nous lui passons toutes ses fantaisies.  
 En ce bas nous ne lui demandons que de la belle  
 humeur. Et jusqu'à ce jour il était en effet la joie  
 de la maison, le <sup>meilleur</sup> ~~meilleur~~ rayon de soleil.  
 'Vif comme le poule <sup>meilleure le plus sur le monde</sup> ~~meilleure le plus sur le monde~~ <sup>pas toujours</sup> ~~pas toujours~~ comme par



exemple. N'importe nous lui pardonnions ses lubies. Et voilà qu'il ne nous aime plus. Il ne lit que des gazette françaises et ne jure que par Napoléon. Il a même menacé de s'engager dans la légion étrangère. La légion étrangère, <sup>tu dit</sup> so, vous demande un peu... [Et s'adressant au ~~compagnon~~ : « Voyons, parle... que veux-tu?... que te manque-t-il? — De l'air, de l'espace, de la vie! répondait l'autre, le monde, le vaste monde! On végète, on étouffe ici... [Par un phénomène incalculable voilà que je retrouvais dans leurs dialogues, mais avec autrement d'intensité et de passion, les deux notes, les deux modes que Jan Vogelzang m'avait proposés tout à l'heure. D'une part l'attachement au pays; d'autre part le désir d'émigrer. [Cependant la discussion avait ceprit entre eux et menaçait de tourner à l'aigreur. Il y avait de la révolte chez le cadet, du despotisme chez l'aîné. Les sarcasmes de l'un blessaient la conviction de l'autre. [Ils <sup>17<sup>ème</sup></sup> appelaient même plus à mon arbitrage comme s'ils ne jugeaient impuissant à les accorder ou s'ils suspectaient même mon impartialité. Et peut être n'avaient-ils pas complètement tort de se méfier de ma sagesse car sans prendre parti pour l'un ou pour l'autre ~~je n'aurais~~ <sup>retournais</sup> à la fin en chacun d'eux, ma propre conscience devenait le terrain de leur conflit. C'était moi l'être double : Vogelzang et Püntemps réunis. Je souffrais autant que Jan et que ~~Frank~~, mais plus encore de mon côté Jan que de mon côté Frans. J'allais être déchiré, écartelé, amputé d'une moitié de moi-même. En moi le curieux, le raffiné, le cosmopolite menaçait de lâcher le rêveur, le sentimental, le patriote. Oui, le dissentiment des deux frères se reflétait en moi mais en ressentant une bien autre gravité. Embarrassant d'homme qui m'ébranlait, qui me ne laissait même pas la clarté de ma prononciation. Fallait-il me franciser davantage pour mieux m'humaniser, afin de vivre plus largement, de vivre tout un vie? [En ce cas je n'aurais qu'à prendre exemple sur Frans Püntemps. [Il était leste, résolu; il se traitait,



battait des bras comme un oiseau captif  
 essayant ses ailes prêt à s'envoler de sa cage,  
 [Il <sup>se précipita</sup> ~~marcha~~ vers la porte en sifflant d'un air  
 orage. <sup>avec un cri</sup>, un cri de détresse plutôt qu'  
 de fureur, gas le rappelle et le confuse. Sa colère  
 était tombée, il n'y avait plus que de la douleur.  
 [Mais <sup>l'humilité</sup> ~~désespoir~~ égalait le <sup>deuil</sup>, le <sup>deuil</sup> ~~désespoir~~  
 même. [Mais <sup>il n'entendait rien, il</sup> Frans <sup>avait</sup> ~~avait~~ <sup>ouvert</sup> la porte,  
 il fit encore un pas, il allait s'évader... <sup>Frans</sup> ja  
 [Le <sup>soleil</sup> ~~soleil~~ couchant l'éclairait en plein, <sup>plongé</sup> ~~plongé~~  
<sup>et</sup> ~~et~~ dans la lumière. Par contre <sup>gan</sup> ~~gan~~ <sup>semblait</sup> ~~semblait~~ au fond du caba-  
 -ret semblait <sup>de plus en plus</sup> dans le clair obscur et  
 dans l'ombre, où les buveurs et les musiciens mêlaient le  
 bruchaha des cuivres et le choc des verres. [Je ne sais s'ils  
 s'en doutaient tous ces rudes <sup>verbeuses</sup> mais en ce moment ils  
 exécutaient une poignante musique de circonstance, ou du moins leur  
 pot-pourri favori; <sup>perçait</sup> son <sup>allure</sup> ~~caractère~~ <sup>canaille</sup>, pour revêtir un  
 caractère <sup>de circonstance</sup>, et, comme par un fait exprès, leur exécution  
 produisait les dissonances encore plus que de coutume et  
 de leurs cuivres quelque peu obstinés de salive - peut être même  
 de larmes - ils tiraient plus que des accords rauques comme  
 un râle, haléants comme des sanglots. [Entretemps mes  
 yeux allaient de Frans à <sup>gan</sup>; de l'un <sup>à l'autre</sup> et  
 aventureux, à l'autre <sup>de Frans</sup>, <sup>indim</sup> de sa <sup>constance</sup>, <sup>malgré</sup>  
<sup>de sa fureur</sup>, <sup>passive</sup> <sup>de sa</sup> <sup>force</sup> <sup>vaine</sup> <sup>et</sup> <sup>de</sup> <sup>soire</sup>,  
 comme un esclave de <sup>Michel</sup> <sup>trage</sup> ou comme un galleux  
 de <sup>Reget</sup>. [Autour de <sup>les</sup> <sup>ambiances</sup> ~~ambiances~~ saturées  
 par cette grande détresse accumulaient de la menace et de  
 l'angoisse. [Ce fluide se communiqua même au dehors  
 car tout à coup le soleil perdit de sa gloire. Le  
 crépuscule semblait le lubrifier et l'allier. Une  
 crainte de nuages voila <sup>son</sup> <sup>orbe</sup> ~~son orbe~~ trop radieux  
 et <sup>surplombé</sup> ~~surplombé~~ de sa masse de plus  
 en plus <sup>colossale</sup> la plaine <sup>bruyante</sup> ~~bruyante~~ <sup>de la</sup>  
<sup>naissante</sup> ~~naissante~~ des diques, le limon de selbords de la glèbe,  
 elle s'éclata en une <sup>averse</sup> ~~averse~~ <sup>comme</sup> ~~comme~~ une hido  
 de larmes. [Le paysage pleurait et sanglotait ~~en~~  
 le grand frère. [Il venait à sa rescousse. [Et pour  
 la première fois peut être Frans <sup>en</sup> ~~en~~ <sup>sentit</sup> ~~sentit~~ la  
 poésie <sup>et</sup> ~~et~~ <sup>sa</sup> ~~sa~~ <sup>confiance</sup>: Cette plaine même



11) presque rébarbative, sans rien d'engageant et de flatteur; cette digne herbe à peine plus haute qu'un talus, au pied de laquelle quelques saules accroupis plutôt que dressés bordaient un fosse d'irrigation si glauque et si stagnante qu'il ne desait jamais s'y mirer que de la bris-lense; toute cette perspective se drapait d'on ne sait quelle beauté austère, d'autant plus impérieuse qu'elle avait mis plus de temps à se réveiller....

[C'en était fait, Frans subissait à son tour le charme de son pays. Prêt à franchir le seuil de la porte, il embrassa d'un regard circulaire et pour ainsi dire expropriateur l'horizon à la fois fulgoureux et embrasé ainsi que la plaine ruisseau et palmée; puis, se retournant vers l'intérieur du cabaret il reporta les yeux sur le grand frère, sur l'abandonné, l'ouïssant. [Jan s'est brusquement redressé. Frans se précipite à son cou. Les bras de l'ainé encercle l'enfant prodigue. A force de s'étreindre les deux frères ont fini par se confondre, par ne plus former qu'un seul être, comme ces patients que le visionnaire florentin vit s'entred'évorer pour mieux s'unifier. [Des deux je n'aperçois plus que Jan. Le cadet a disparu. [Ou plutôt c'est la gorge, la lumière de Frans qui baigne et éclaire Jan comme c'est la chaleur cordiale de Jan qui aura contenu le transfuge repentant.... [Que m'arrivait-il à moi-même?... A quel point m'étais-je assimilé toutes ces perspectives? N'avais-je point à ma propre apothéose? A quel climax m'adait-je élevée? N'avais-je ce comble magistral? mais ne s'agit-il que d'une simple réimpression? Le drame essentiel ne s'était-il pas déroulé en ma propre nature déchirée par des postulations contraires et aspirant à l'équilibre, à l'harmonie? N'est-ce pas en mes sèves, en mon sang, en mon cœur, en mon cerveau, ~~en mon esprit~~ le plus intime, que la crise de-







[— Ah, là, Monsieur le Président, ne songeons mais pas encore à la retraite? ] Je me frottais les yeux, arrache à mon rêve ou plutôt à ma vision. Ahuri, non encore complètement réveillé je serrai la main du jeune Vogelzang en lui disant comme pour reprendre notre entretien ~~de tout à l'heure~~: [— Tu as raison, Jan, de rester au pays. Il importe avant tout de nous connaître nous mêmes et de cultiver notre propre jardin.

[— C'est bien là ce que je ~~fais~~ <sup>fais</sup> et ce que je continuerai de faire, ratifia le digne Polderien, sans être autrement surpris de mes paroles. ] De mon côté je ne m'étonnai pas de le trouver seul car je compris que ~~comme~~ <sup>comme</sup> moi il avait cessé pour de bon de se disputer avec son jeune frère ou plutôt avec son autre identité.

[— Les deux rustres de tout à l'heure n'en feraient qu'un et c'était seulement dans mon imagination que le fils du Flamand et de la Française s'était de double! Printemps s'était réincarné pour toujours en Vogelzang.

[— Comme il avait tenu à ~~me~~ refaire un bout de chemin avec nous et que nous marchions dans la campagne humide et ~~comme~~ aromatisée par l'averse: ] — Votre terre est excellente, Monsieur, me fit-il remarquer en suivant son idée de culture. Nulle part les fleurs n'ont plus de parfum et les fruits de saveur. Vous vendrez bien vos roses à la Saint Jean et craquer vos pommes avant la Toussaint? [— Tu peux compter sur moi, mon garçon... Oui, Jan, oui mon brave, votre terre est bonne; pour nous elle est même la meilleure qui soit par ce qu'elle est la nôtre. Cels que nous sommes faits, toi et moi, mon garçon, elle nous tiendra toujours...

[— Je l'arrêtai par le bras et lui montrant du geste l'horizon crépusculaire encore baigné d'une lumière fine et subtile, d'un rideau d'argent fluide derrière lequel continuait à ~~passer~~ <sup>passer</sup> des nuages merveilleusement colorés: « Et ce ciel aussi, nous appartient, ami! Vie en troussions nous



un autre si suggestif, si prodigue d'improviser et de mystère, concertant aussi bien avec les aspirations qu'avec les angoisses de notre âme. Ah, que l'azur serait triste et plat sans la course des nuées. Elles sont pour le ciel ce que les rêveries sont pour l'esprit. Elles en représentent la patrie.....

↳ mais rabaisant les yeux sur le chemin, sur le sol gras détrempe par la pluie et d'où s'élèverait comme une haléine la mousseline bleuâtre du brouillard nespéral :

↳ Sais-tu à quelle, viriles carènes furent peignées et fécondées ces alluvions ? m'écris-je la gorge un peu serrée. C'est notre chair même qui pante et transpire en cette terre et nous ne la cherchons à ce point que parce que nulle autre patrie ~~ne fut~~ <sup>ne fut</sup> aussi liagique, n'aura l'été, souffert et ~~plus~~ <sup>plus</sup> autant qu'elle.

↳ Et avec une sorte de volupté sacrée je peignais cette grasse argile au point de m'en enduire les chaussures, comme pour me mouler, en incruster en ce terrain symbolique.

↳ ~~Pour être~~ <sup>Par être</sup> mon simple compagnon ne saisissait-il point ~~la~~ <sup>la</sup> vertu de cette incantation ~~mais~~ <sup>mais</sup> son visage ~~à~~ <sup>à</sup> ~~l'espérance~~ <sup>l'espérance</sup> à la fois ~~fièvre~~ <sup>fièvre</sup> et farouche ~~de~~ <sup>de</sup> ~~sa~~ <sup>loyale</sup> ~~promesse~~ <sup>promesse</sup> me résumait la beauté trop longtemps incomprise de notre pays.

Georges Ekhou

Bruxelles 25 juillet 1918



99.



